

le Parisien

VIVRE MIEUX

Jeunes, écrasez-la !

SANTE. Une grande campagne antitabac commence aujourd'hui dans les universités d'Ile-de-France. Objectif : aider les étudiants à arrêter de fumer le plus vite possible. D'autant qu'ils ont souvent commencé à l'âge de 11 ans.

UN TIERS des étudiants franciliens fume. Et a bien du mal à s'arrêter. A partir d'aujourd'hui, les universités parisiennes se lancent dans une semaine d'action contre le tabagisme et proposent un programme d'aide à l'arrêt du tabac à ces jeunes de 20 ans qui ont déjà près de neuf ans de tabagie derrière eux... Les campagnes d'information ont beau se multiplier à l'école, et le prix des paquets exploser, l'âge de la première cigarette ne change pas en France et avoisine toujours les 11 ans et demi...

Sensibilisés très tôt aux méfaits du tabac, les jeunes connaissent parfaitement les dangers pour leur santé et désirent en finir avec leur addiction. Mais, souvent, tous leurs efforts sont vains. Et ça, bien avant la fac. Car plus l'entrée dans le monde du tabac est précoce, plus les risques de dépendance sont élevés. Et ce, même à faible dose : 2 cigarettes par jour pendant quelques mois suffisent... La preuve : entre 10 et 15 ans, un jeune fumeur sur deux a déjà essayé d'arrêter de fumer, sans succès.

C'est l'incroyable révélation que fait la Fédération française de cardiologie dans son dernier baromètre sur le tabac chez les jeunes : les enfants fumeurs deviennent très rapidement accro au tabac. Ainsi, un sur cinq reconnaît fumer régulièrement, 52 % consomment du tabac tous les jours, et 21 % fument entre 5 et 10 cigarettes par jour.

Le calvaire de Dimitri, 11 ans

POUR SON ANNIVERSAIRE, Dimitri n'aura la PlayStation 2 dont il rêve qu'à une seule condition : en finir avec la cigarette. Et ça, à 11 ans et demi, cela lui paraît insurmontable. Ce petit Parisien fume déjà depuis plus d'un an et demi... « J'ai commencé en colonie de vacances à Samoëns l'été de mes 10 ans, raconte-t-il avec une voix de bébé. C'est des grands de 15 ans qui me l'ont proposé. Les premières taffes m'ont fait tourner la tête, j'ai failli tomber à la renverse, tellement c'était dégueu ! Heureusement, personne ne m'a vu : c'était la nuit, autour d'un feu de camp ! »

L'honneur était sauf pour ce jour-là, mais le lendemain, en plein jour, **La fureur des parents**

C'est justement son grand frère qui, un soir, pendant les dernières vacances de la Toussaint, a mis les pieds dans le plat. « Il a tout craché à mes parents, cet idiot-là ! Je ne vous dis pas le savon qu'ils m'ont passé ! Et depuis quand tu fumes ? Et où ?

Et avec qui ? Et avec quel argent ? Et des pétards aussi ? Ma mère était hystérique. Elle avait à moitié honte — c'est ce qu'elle a dit à ses copines après —, de ne pas s'en être aperçu... Mais ma mère, elle rentre à 21 heures tous les soirs, à une heure où je suis au lit, les dents lavées ! Et en plus, mes deux parents fument, donc ils ne doivent être trop sensibles à l'odeur de cigarette. »

Devant toute sa famille, Dimitri roule alors des mécaniques et assure que « demain, (il) arrête sans problèmes ». Sauf que le mois de no-

puis le surlendemain et le reste des vacances, Dimitri n'a pas pu faire semblant devant les copains. « Je serais passé pour un nul, reconnaît-il. La cigarette me donnait une contenance. Je frimais. » De retour à Paris — on est en août 2002 —, il se met à taper dans le paquet de sa mère, des Marlboro Light « qu'elle laisse traîner sur la table du salon ». « L'après-midi, avec mon meilleur copain, on allait jouer à la Villette, on s'amusait à regarder les filles avec nos clopes, ça le faisait grave. »

Son avenir ? « A 10 ans, je connaissais très bien les risques du tabac sur la santé, on nous bassinait avec ça à l'école. Mais, bon, je pensais que c'était pour les vieux, ceux

qui fumaient beaucoup. De toute façon, moi je ne fumais pas beaucoup. » A la rentrée, deux mois après sa première bouffée, Dimitri, écolier de CM 2, en est tout de même à cinq à huit cigarettes quotidiennes ! Il est devenu « accro ». Et se met à acheter deux paquets par semaine : « Je ne pouvais plus en piquer à ma mère, elle allait se rendre compte ! » Il lui faut alors composer avec son argent de poche, emprunter à son grand frère, être très serviable avec sa grand-mère — « je lui porte ses packs d'eau et lui sors son chien » — et même voler quelques pièces dans les portefeuilles de ses parents. « C'est mon frère qui allait m'acheter mes clopes, ou parfois j'essayais de gruger le marchand, en disant que j'avais 16 ans, mais ça n'a marché que trois fois ! »

vembre sans cigarettes sera des plus pénibles. Dimitri devient « irritable, limite tyrannique », raconte Nathalie, sa mère. Il rechute trois semaines après ce sevrage forcé. « Il a de nouveau arrêté à Noël pendant qu'on était à la montagne, continue la maman, directrice commerciale. Je n'avais pas très envie qu'il prenne des substituts nicotïniques à son âge. Alors on a pensé que par le sport, il pourrait s'en sortir. Il s'est remis au tennis, et tous les soirs il va courir avec son père... On va y arriver... »

L.P.